B. N. C
FIRENZE
1006
32

1006.32

A

LETTRES
SUR
LES VÉGÉTAUX.
TOME PREMIER.

LETTRES

SUR LA MÉTHODE

DE S'ENRICHIR PROMPTEMENT,

ET DE CONSERVER SA SANTÉ,

PAR LA CULTURE DES VÉGÉTAUX

EXOTIQUES.

Par M. PIERRE-JOSEPH BUC'HOZ, *Médecin Botaniſte Lorrain, & de feu le Roi de Pologne, agrégé au Collége Royal des Médecins de Nancy, & à la Faculté de Médecine de Lorraine, Démonſtrateur en Botanique audit Collége, Membre des Académies de Mayence, Metz, Rouen, Châlons, Angers, Dijon, Beziers, Toulouſe & Caën.*

TOME PREMIER.

Le prix de chaque Lettre eſt de 5 ſols.

A PARIS,

Chez { CAVELIER, Libraire, rue Saint Jacques.
DURAND neveu, Libraire, rue Saint Jacques.
DIDOT le jeune, Libraire, quai des Auguſtins.
DE BURE fils aîné, Libraire, quai des Auguſtins.
LA COMBE, Libraire, rue Chriſtine.

M. DCC. LXVIII.

AVEC APPROBATION.

BIBLIOTH. REGIAE

Liſte des Ouvrages compoſés par M. Buc'hoz.

Lettres ſur la méthode de s'enrichir promptement, par la culture des Végétaux exotiques, *in-8°.* chaque Lettre 5 ſols.

Traité hiſtorique des Plantes de la Lorraine, enrichi de 400 Planches, en 20 vol. *in-8°*, dont les ſept premiers volumes ſont déja diſtribués avec 125 Planches, *le huitiéme eſt ſous preſſe*, chez Durand neveu, De Bure fils aîné, Didot le jeune, & Cavelier, *par ſouſcription*, 72 liv.

Tournefortius Lotharingiæ, ou Catalogue des Plantes de la Lorraine, 1 vol. *in-8°. broché*, chez les ſuſdits Libraires, 2 liv.

Médecine rurale & pratique, chez La Combe, Libraire, *broché*, *in-12*, 2 liv.

Vallerius Lotharingiæ, ou Catalogue des Mines, Terres & Foſſiles de la Lorraine, *ſous preſſe.*

Aldrovandus Lotharingiæ, ou Catalogue des Animaux de la Lorraine, *ſous preſſe.*

Médecine Bourgeoiſe & pratique, *ſous preſſe.*

Méthode pour connoître le pouls par la muſique, découverte par M. *Marquet*, & revue par M. *Buc'hoz*, ſous preſſe.

LETTRE PREMIERE,

POUR SERVIR DE PROSPECTUS.

VOus me demandez, MONSIEUR, des éclairciſſemens ſur la culture des Végétaux, & ſur les avantages qu'en peut retirer la ſociété civile, tant pour l'économie champêtre, que pour la médecine des hommes & des animaux. La choſe n'eſt peut-être pas ſi facile que vous le penſez : je ferai cependant de mon mieux pour pouvoir vous contenter. L'étude particuliere de cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, à laquelle je me ſuis adonné par préférence ; les obſervations que j'ai faites depuis nombre d'années ſur les vertus médecinales des Plantes, &

qui ont toujours été ſuivies d'un ſuccès conſtant; les expériences que j'ai vu pratiquer dans la maiſon paternelle, que j'ai moi-même renouvellées, & que pluſieurs habiles Cultivateurs m'ont communiquées ſur leur culture; les différens uſages & propriétés ſans nombre, que j'ai eu occaſion de remarquer en elles pendant le cours de mes voyages, non-ſeulement pour l'embéliſſement des jardins, mais auſſi pour les arts & métiers, me fourniront des moyens pour pouvoir entrer dans des détails circonſtanciés ſur ces objets. Vous ſavez d'ailleurs, MONSIEUR, les peines & les fatigues que je me ſuis données depuis ſept ou huit ans pour la connoiſſance des Végétaux de tout le Royaume. J'eſpere en publier inceſſamment l'hiſtoire: le Lecteur pourra y recourir pour les Végétaux indigenes à la France. J'ai parcouru

toutes les Provinces de la maniere la plus laborieuſe, & pour parler plus clairement, en Botaniſte. J'ai affronté les plus grands dangers; je n'ai pas craint de gravir les rochers les plus eſcarpés & les plus hautes montagnes; enfin les occaſions fâcheuſes dans leſquelles je me ſuis ſouvent trouvé, & les obſtacles que j'ai été obligé de vaincre, même de la part de ceux qui auroient dû le plus m'encourager, n'ont pu ralentir en moi le feu qui m'embraſe encore actuellement, dans l'eſpérance de pouvoir me rendre un jour utile à mes ſemblables. Si je ne peux y parvenir, du moins j'oſe me flatter qu'on voudra bien me ſavoir gré de tous mes efforts: ce motif eſt le ſeul qui m'anime, & l'unique récompenſe que j'ambitionne. Je ne recherche pas les grandes richeſſes; vous avez pu, MONSIEUR, vous en convaincre

pluſieurs fois. J'aime mieux ſacrifier ma petite fortune à apprendre aux autres le moyen d'améliorer la leur, & leur procurer du ſoulagement dans leurs maladies, que d'employer mon temps à amaſſer des biens paſſagers, que je regarde d'un œil de mépris, & en Philoſophe peut-être déja trop orgueilleux.

Après neuf mille lieues de voyages pédeſtres dans les différens circuits de la France & Pays adjacens, j'ai enfin fixé mon ſéjour dans cette Capitale, d'où j'aurai l'honneur, MONSIEUR, de vous écrire ſouvent, & de vous faire part de toutes les découvertes que j'ai pu faire ſur le régne végétal. Je ne ſuivrai aucun ordre ; je parlerai des Plantes ſuivant qu'elles ſe préſenteront dans mes mémoires. Chaque Lettre deviendra une eſpece de traité ſur l'objet qu'elle renfermera. Je ne dirai rien qu'après l'expérience. Je re-

jetterai la plupart des ſyſtêmes de ces Cultivateurs de Cabinet, qui ſavent mieux conſeiller qu'opérer eux-mêmes : ils ne connoiſſent ſouvent pas le ſoc de la charrue, dont ils ſe donnent quelquefois pour réformateurs. Auſſi dans mes courſes & voyages, j'ai eu ſoin d'éviter ces ſortes de gens; j'ai préféré la converſation d'un Laboureur, d'un Vigneron, d'un Berger, d'un Artiſan, d'un Bucheron, avec qui je profitois beaucoup plus qu'avec ces demi-Savans. Ces pauvres gens me diſoient vraiment tout ce qu'ils penſoient & ſavoient. J'y joignois mes obſervations, & pour lors j'avois mille ſujets à méditer. Quand j'étois au milieu d'eux, ſouvent dans un bois & dans la plus pauvre des cabanes, je m'y trouvois ſi heureux, qu'il me ſembloit y voir couler les jours fortunés des ſiécles d'or, ſi vantés par les anciens. Ces Payſans

étoient-ils malades ? je leur portois du ſecours, je les guériſſois avec les herbes de leur finage (la Providence a mis à portée les remedes convenables à nos maux). Quelles fêtes, quelles careſſes ne me faiſoient-ils pas pour lors ! de quelles bénédictions ne me combloient-ils pas ! Vous pouvez aiſément, MONSIEUR, vous le repréſenter. La chronique ſcandaleuſe a cependant pris plaiſir de répandre ſur peut-être les plus belles actions de ma vie les couleurs les plus noires. Qu'importe ? cela m'intéreſſe fort peu, pourvu que je puiſſe être utile ſeulement au dernier des malheureux ; il ſuffit qu'il ſoit homme, pour qu'il mérite nos égards. Mais c'eſt aſſez philoſopher : revenons à notre ſujet.

Je me propoſe deux objets dans la ſuite des Lettres que j'aurai l'honneur de vous écrire. Le premier, c'eſt

de faire paſſer en revue les Plantes la plupart exotiques, à la culture deſquelles vous devez vous attacher par préférence pour faire valoir vos terres. Le ſecond, c'eſt de vous détailler les avantages que vous en pouvez tirer, tant comme aliment, que comme médicament pour vous & pour vos beſtiaux, & les profits que vous en pouvez faire dans les autres parties de l'économie champêtre.

J'aurai auſſi grand ſoin de vous donner connoiſſance dans ces Lettres des nouvelles découvertes qu'on fera journellement dans les Végétaux, & d'y joindre l'extrait des Livres tant anciens que nouveaux qui en traiteront ; en ſorte que par ce moyen on pourra dire que cet Ouvrage, que je travaille uniquement pour vous, contiendra les faſtes des Végétaux.

Vous apprendrez en liſant mes Lettres, quels moyens il faut pren-

dre pour multiplier les revenus de vos terres, & de quelle Plante il faut faire uſage pour conſerver votre ſanté.

Nous avons en France deux Cultivateurs, qui ont ſu mieux qu'aucun autre tirer de grands revenus de l'Agriculture; ce ſont des perſonnes qui joignent la plus ſaine théorie à la pratique la plus conſommée: ils ſont au-deſſus des plus grands éloges. Il eſt inutile, MONSIEUR, de vous les nommer: vous ſeriez le ſeul qui n'auriez pas entendu parler de ces bons Citoyens: MM. Du Sutieres & de France mériteront le rang le plus diſtingué parmi les rénovateurs de l'Agriculture dans le Royaume.

Vous ne vous attendez pas ſans doute, MONSIEUR, que je faſſe ici l'apologie des Végétaux: ils ont toujours été en honneur chez tous les Peuples. Les Généraux Romains n'é-

toient pas plutôt de retour des honneurs du triomphe, qu'ils reprenoient auſſi-tôt le ſoc de la charrue. Les grands Rois ne ſe ſont jamais plus diſtingués que par la protection qu'ils ont accordée à l'Agriculture. Jamais notre auguſte Monarque, qui a acquis à ſi juſte titre le ſurnom de BIEN-AIMÉ, ne reſſent de plus grands plaiſirs que celui de ſe trouver à Trianon dans une eſpece de vie privée, au milieu d'une famille nombreuſe de Plantes, qui s'empreſſent à l'envi de lui rendre hommage comme à leur bienfaiteur. C'eſt ſous le régne de ce grand Roi, & par la protection qu'il accorde aux Plantes, qu'on voit ériger tous les jours dans les Provinces du Royaume des Jardins de Botanique, fonder des Chaires pour les démontrer; ſe former des Sociétés & des Académies, dont le principal but eſt la culture des Végétaux, &

propoſer des Prix à ceux qui ſe diſtinguent dans l'Agriculture. Les autres Royaumes de l'Europe, à l'inſtar de la France, ont pareillement établi dans leurs Etats des Sociétés économiques, tant on eſt perſuadé par-tout que l'Agriculture eſt la baſe & le fondement d'un Etat, & qu'il ne devient floriſſant qu'autant qu'on s'applique à la favoriſer.

Pour ne pas perdre un temps qui ne peut être aſſez cher, dès qu'il s'agit des Végétaux, dans les premieres que j'aurai l'honneur de vous écrire, je vous entretiendrai de quelques Plantes, même de celles qui peuvent être de la plus grande utilité. En attendant, j'ai celui d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & obéiſſant ſerviteur, BUC'HOZ.

Paris le 16 Août 1768.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Vice-Chancelier un Manuſcrit intitulé, *Lettres ſur la méthode de s'enrichir par la culture des Végétaux, principalement exotiques, par M. BUC'HOZ.* L'Auteur y parle de la culture des Végétaux, de leur uſage en Médecine & dans les Arts. Ces objets intéreſſeront ſans doute ceux qui aiment les Ouvrages d'une utilité premiere. Je juge en conſéquence qu'on peut permettre l'impreſſion de ces Lettres, qui paroîtront ſucceſſivement toutes les ſemaines. A Paris le 4 Août 1768. GUETTARD.

Cette premiere Lettre, qui ſervira de Proſpectus, ſe diſtribuera gratis *chez les Libraires ſuſdits. Les autres Lettres qui formeront une eſpece de petit Traité, ſe vendront ſéparément, pour la facilité de ceux qui en voudront faire l'acquiſition. Il en paroîtra une tous les mardis de chaque ſemaine.*

☞ *Ceux qui voudront conſulter l'Auteur ſur quelques points d'Agriculture, pourront s'adreſſer chez M.* DE BURE *fils aîné, Libraire, quai des Auguſtins, où il fait ſa réſidence ; il ſe fera un ſenſible plaiſir de répondre à leurs doutes.*

De l'Imprimerie de la V. REGNARD, Imprimeur de l'Académie Françoiſe, rue baſſe des Urſins. 1768.

Z